

94 LES HEUREUX
guinées . . . Mylord est si noble, repartit-elle, que . . . que tu me diras où est Lucie, sans doute, j'aime mieux la voir, que d'essuyer tes éloges, tous éloges que je prévois qu'ils seront. Eh bien ! puisque vous voulez absolument le sçavoir, elle est là-dedans, lui dit-elle, en lui montrant la chambre où Lucie s'étoit retirée. Ce n'est pas pour te déplaire, lui dit le lord, en lui donnant les cent guinées ; mais pour une femme d'esprit, tu donnes tes secrets à bon marché.

En achevant ces paroles, il vola où étoit Lucie, & entrant fort doucement dans sa chambre, il la vit qui rêvoit profondément. Suis-je, lui dit-il d'un air un peu plus tendre que la veille, mais dans lequel il entroit pourtant plus de fatuité que de sentiment ; suis-je, ma divine Lucie, le fortuné mortel qui vous occupe ? réfléchissez-vous à la barbarie qu'il y a à fuir un homme qui vous adore, & qui ne veut que vous rendre heureuse ? Croyez-moi, mon petit ange, ajouta-il, en profitant de la surprise de Lucie, quittez un séjour si peu digne de vous, & venez prendre possession du palais que je vous ai préparé, & où avec mille guinées de rente, je ne vous

ORPHELINS. 95
laisserai ni bijoux, ni parure, ni plaisirs à désirer. Portez, lui répondit Lucie, en se levant d'un air fier & irrité, vos présents & votre personne à des femmes assez méprisables, pour estimer l'une, & pour recevoir les autres. Mais, ma petite reine, reprit le lord, je vous prie de vouloir bien considérer qu'il y a déjà trois grands jours que j'ai l'honneur de vous adorer, & que vous me faites celui de me traiter avec une cruauté, que j'ose dire que je n'ai éprouvée nulle part : & que vous éprouveriez par tout, ajouta Lucie, si tout le monde vous rendoit autant de justice que moi. Pour de la dignité, passe, repartit-il, cela décore une affaire ; mais pour des injures, belle Lucie, m'en dire, & croire au surplus, continua-t-il, en la retenant, que je vous laisserai sortir d'ici, sans m'avoir fait une satisfaction convenable ; c'est, en vérité ce qui ne doit pas être, & que je ne souffrirai jamais. Encore une fois, mille guinées, & ma personne Lâche, s'écria Lucie, si tu es trop corrompu pour connoître ou respecter la vertu, apprends que quand j'en pourrais manquer, le mépris m'en tiendrait lieu avec toi.

Mylord Chester déjà irrité de la fierté

de Lucie, le fut au dernier point de la façon dont elle venoit de le traiter; & croyant ne devoir pas ménager plus long-tems une fille qu'il trouvoit chez la Yielding, & à la vertu de laquelle il croyoit, en conséquence, assez légèrement, il la prit entre ses bras. Il étoit déterminé, ou à se venger d'elle, ou à la décider par des caresses qui ne pouvoient être en cette occasion que les plus cruelles insultes; mais la vigoureuse résistance de Lucie, & les cris perçans qu'elle poussa, ne lui laisserent pas long-tems l'espérance de la vaincre. D'ailleurs la Yielding, qui ne vouloit point non plus passer pour ce qu'elle étoit dans le fond, craignant que les cris de Lucie n'excitassent une rumeur qui n'auroit pas été à son avantage, malgré la vive reconnoissance qu'elle conservoit pour le lord, courut au secours de cette infortunée, & le força d'abandonner son infame projet. Elle étoit occupée à gronder Lucie, sur ce qu'elle faisoit pour un rien, l'éclat du monde le plus scandaleux; & Lucie qui commençoit à la connoître, lui répondoit avec le dernier mépris, lorsque la bonne Pikring, qu'un procès avoit beaucoup occupée depuis quelques jours, & qui, par cette raison, n'étoit

n'étoit pas venue voir Lucie à son ordinaire, entra dans la chambre. La Yielding fut confondue de sa présence; pour Lucie, elle la salua par un cri de joie; c'est le ciel, lui dit-elle en l'embrassant tendrement, qui vous envoie à mon secours, ma chere Madame Pikring. Eh bon Dieu! que vous est-il donc arrivé, ma fille, lui demanda celle-ci? Des choses affreuses, inouïes, dit alors le lord, on lui dit qu'elle est jolie? on veut le lui prouver avec décence; pourtant, car c'est à mon avis à moi, qu'il en faut par-tout; & elle crie, comme vous l'avez entendu, peut être. Oh! pour cela, dit la Yielding, Mademoiselle est fort sage, mais si *béguete*, que si mylord m'en avoit voulu croire, il n'auroit pas daigné l'honorer d'un regard. Ah! Madame Yielding, dit la bonne Pikring, en secouant la tête, je crains bien de m'être trompée dans la bonne opinion que j'avois de vous. Cela pourroit bien être, reprit Lucie; sortons dès l'instant de cette odieuse maison, je vous le demande en-grace. Allons, ma chere enfant, répondit la bonne Pikring, vous êtes trop raisonnable pour n'avoir pas de bonnes raisons pour le désirer. Ah! cela n'est pas douteux, interrompit le lord,
Tome V. Part. I. E

d'un air ironique & piqué; que le diable me confonde? si cette petite innocente ne veut tirer de moi le double service de faire briller sa vertu, & de nourrir sa vanité! Non, mylord, lui répondit Lucie, en lui faisant, d'un air dédaigneux, une profonde révérence? vous ne pouvez jamais ni flatter l'une, ni épronver l'autre. Après cet adieu, elle monta dans le carrosse qui avoit amené Madame Pikring. Il étoit déjà nuit lorsqu'elles arriverent chez elle.

Lucie étoit si fatiguée de l'agitation que lui avoit causé de lord Chester, qu'elle pria son hôtesse de trouver bon qu'elle remît au lendemain le récit de son aventure. La nuit tranquille qu'elle passa, & la joie qu'elle sentoit de se croire éloignée & garantie des poursuites de son persécuteur, lui rendirent sa gaieté ordinaire. Elle satisfit après dîner la curiosité de Madame Pikring, qui, indignée de la conduite de la Yielding, jura de ne voir de sa vie une créature si méprisable. En vérité, continua Lucie, quelque chose que l'orgueil de ce lord lui fasse penser de ma vanité, elle est bien plus humiliée de sa conquête, qu'elle n'en est satisfaite. Si tous les hommes de la cour ressemblent à celui-là,

la vertu des femmes y doit être bien en sûreté. J'ai entendu parler de lui, répondit la bonne Pikring; & tel que vous le trouvez & qu'il est, vous ne sçauriez imaginer combien il y tourne de têtes. Il faut sûrement, repliqua Lucie, ou que les têtes n'en soient pas fortes, ou que l'on soit convenu d'y prendre les ridicules pour des graces. Si vous aviez vu, ma chere Madame Pikring, avec quelle insolence, en me disant qu'il vouloit me plaire, il me traitoit! quel mépris éclatoit dans ses propos, même les plus galants! combien il croyoit me faire de grace & d'honneur, en daignant s'occuper à me déshonorer! Non, vous ne comprendriez pas qu'il eût le desir de me plaire, avec un si grand soin de m'insulter.

Comme elle achevoit ces paroles, un carrosse qu'elle entendit arriver au galop, & qui arrêta à la porte, la fit changer de couleur. Elle regarda avec inquiétude au travers des vitres, & ayant reconnu les livrées du funeste lord: Ah, Madame, s'écria-t-elle, c'est lui-même! c'est lui qui vient me persécuter jusques chez vous! grand Dieu! que vais-je devenir! Ne vous alarmez pas, répondit la bonne Pikring, vous n'êtes pas ici

chez la Yielding; & je vous jure qu'il ne s'en retournera pas content. Je vais vous enfermer ici & lui parler. Elle sortit à l'instant. A peine étoit-elle descendue dans sa salle, que le lord y entra. Je ne sçais, lui dit-il, d'un air assez honnête pour lui, si vous me connoissez. Oui, mylord, répondit-elle respectueusement, j'ai eu l'honneur de vous voir hier, & ce n'étoit pas pour la première fois. Tant mieux, lui dit-il, je suis pressé d'en venir au fait; & cela m'épargne une préface. Puisque vous sçavez qui je suis, vous n'ignorez, sans doute, ni mes richesses, ni mon crédit. Je viens vous offrir l'un & l'autre, soit pour ou contre votre procès, soit pour ou contre vous dans toutes les occasions imaginables. Comment! pour ou contre, interrompit-elle? Oui, reprit-il d'un air froid; je ne peux pas sçavoir moi, comment vous agirez à mon égard. Je puis sortir d'ici, ou le meilleur de vos amis, ou le plus implacable ennemi que vous puissiez avoir. Puis-je, sur ce qui ne dépend que de vous, & ne sçachant pas quelles seront vos dispositions, être sûr des miennes, soit en bien, soit en mal? on ne m'a pas parlé en bien de votre procès. Il est cependant fort bon, répliqua la Piking. Oui! fort bon, re-

prit-il, propos de plaideur. Mais laissons cela; je m'engage à vous le faire gagner, ou à vous dédommager très-amplement de sa perte; & n'exige de vous, pour cela, d'autre reconnoissance que de me faire l'amitié de me dire ce qu'est devenue cette petite Lucie que vous avez hier emmenée de chez la Yielding. Vous n'avez pas besoin, mylord, répondit-elle, de m'offrir de si brillantes récompenses; pour une chose qu'en vérité je vous dirois pour rien. J'ai remis Lucie à ses parens. Quoi! dit-il, si subitement? je sçais qu'elle a couché ici. Je ne le nie pas, répondit-elle; mais j'ai pu faire beaucoup de choses depuis ce matin; & vous verrez, mylord, que ç'aura été par celle-là que j'aurai commencé. Vous pensiez donc, dit-il, avoir quelques raisons de vous hâter? & je n'entrois pour rien dans une si singulière précipitation! Je ne vois pas, en effet, mylord, répliqua-t-elle, à propos de quoi un homme de votre genre auroit pu entrer pour quelque chose dans les petits arrangemens qui peuvent regarder une fille comme Lucie. Petits arrangemens! répéta-t-il: sçavez-vous bien, Madame Piking, que je commence à vous trouver infiniment délicieuse. Eh! ces pa-

rens de Lucie, auxquels vous l'avez si obligeamment remise, ne puis-je prétendre à l'honneur de les connoître ? Vous leur en feriez trop, mylord, répondit Madame Pikring d'un ton ferme : & puisqu'il faut m'expliquer clairement avec vous, la fortune ne les a pas faits pour être vos amis ; & leur probité ne leur permet pas les infames complaisances que vous pourriez vouloir exiger d'eux. Cela est on ne peut pas mieux écrit, reprit le lord d'un ton ironique ; mais je n'en suis pas étonné : je sçavois déjà que vous aviez bien de l'esprit. Le vôtre vous servira pourtant assez peu dans cette occasion-ci, Madame Pikring. Le profond respect que je vous dois, & que j'ai pour vous, mylord, répondit celle-ci, ne me permet pas de vous rendre compliment pour compliment ; mais pour abréger un entretien où vous & moi perdons également notre tems, & pour revenir à Lucie, ses parens ne font pas dignes de votre alliance, & le font trop de votre estime, & de celle de tous les honnêtes gens, pour permettre que Lucie fût votre maîtresse. Je le pense comme vous, répartit le lord : c'est à cause de cela précisément que je voudrois avoir l'honneur de les connoître.

Supposons que j'aie, comme il vous plaît de le penser, de certains projets sur la chasteté de Mademoiselle leur fille, & que cela ne leur convienne pas, ils sçauront apparemment la défendre, sans que vous preniez la peine de vous en mêler. Allons, Madame Pikring, nommez-moi amicalement ces honnêtes gens-là. Que vous importe ! vous n'êtes plus chargée de Lucie, vous, ce sera à présent leur affaire & la mienne ; & j'ai, quand je le veux, de si bonnes manières avec les probités auxquelles il m'arrive d'avoir affaire, que je n'en ai pas jusques ici trouvées qui m'incommodassent à un certain point. La leur, j'en suis sûre, vous incommoderoit, mylord, répondit-elle, & pour vous épargner ce désagrément, je ne vous les nommerai jamais.

Cette conversation fut longue. Mylord Chester y fit toutes sortes de personnalités, promit de l'or, offrit des pierreries, s'emporta, se radoucit : & tout cela, le plus inutilement du monde. La bonne Pikring fut inébranlable, & il la quitta enfin avec des menaces & des juremens qui ne l'émurent pas plus que n'avoit fait tout ce qu'il lui avoit offert.

Aussi-tôt que Madame Pikring en fut

débarrassée, elle remonta avec empressement, raconter à Lucie ce qui venoit de se passer. Vous pouvez, je crois, ajouta-t-elle, être convaincue qu'il ne reviendra pas me tenter. Mais si je méprise ses offres, je crains ses violences. Il n'est sûrement pas amoureux, mais il croit l'être, sa tête est frappée; eh! combien de gens prennent la leur pour leur cœur! il va faire assiéger ma maison par des espions. Il corrompra aisément un domestique: en un mot, il apprendra que vous êtes ici, & je ne prévois plus que de l'embarras pour vous & pour moi, s'il vient à faire cette découverte. Pour éviter tous les risques que vous courez; tant que cette fantaisie durera, je crois qu'il seroit prudent que vous vous éloignassiez de Londres. J'ai à Bristol une sœur qui, comme moi, loue des appartemens garnis. C'est une bonne femme qui m'aime, & qui sûrement vous aimera autant que je fais, ma chere Lucie, lorsqu'elle vous connoitra. En attendant, pour l'engager à prendre à vous tout l'intérêt que j'y prends moi-même, je vous ferai passer pour une niece de feu mon mari, de qui elle ne connoît pas la famille, & lui dirai de plus, que vous êtes ma filleule. Et pour

prévenir toute entreprise de la part du lord Chester, nous partirons, si vous le voulez bien, avant le jour. Que pensez-vous de ce projet? Je pense, répondit Lucie en l'embrassant tendrement, que vous êtes la meilleure de toutes les femmes, & que je ne pourrai jamais vous exprimer assez bien ma reconnaissance; mais, ma chere Madame Picking, je ne puis rester long-tems chez votre sœur. Il faut que je songe à n'être à charge à personne. Ne vous tourmentez pas sur cela, repartit sa bonne hôtesse. Bristol est le lieu du monde le plus propre à vous placer heureusement. La saison des eaux qui s'approche, y attire beaucoup de monde. Ce seroit bien extraordinaire qu'entre toutes les femmes de qualité qui s'y trouveront, il ne s'en rencontrât pas une à laquelle vous conveniez, & qui vous convienne aussi; car c'est encore un point à examiner. Mais ce n'est pas à présent de cela qu'il est question. Puisque vous agréez ma proposition, faisons dès ce moment nos préparatifs, & demain avant le jour, nous serons en chaise. Je crois bien que demain matin les espions de votre persécuteur seront en campagne; mais, graces à Dieu, nous n'aurons pas à les

craindre, & pour qu'il nous poursuive inutilement, s'il vient à apprendre notre départ, j'aurai soin de dire que nous allons du côté le plus opposé à la partie de l'Angleterre, vers laquelle nous dirigeons nos pas.

Cet arrangement fait, elles souperent de bonne heure, se couchèrent de même, partirent à l'heure qu'elles avoient marquée pour cela, & le troisième jour de leur départ, elles arrivèrent à Bristol, & allèrent descendre chez Madame Hépenny, sœur de la bonne Piking. L'amitié qui les unissoit toutes deux, prouve qu'elles se ressembloient. C'étoit la même franchise & la même générosité. Ces deux sœurs s'embrassèrent donc avec la plus vive tendresse. Quand Madame Hépenny fut un peu à elle, elle regarda Lucie avec autant de plaisir que de surprise, & demanda à la bonne Piking qui elle étoit. Celle-ci lui dit ce dont elle étoit convenue avec Lucie. Je ne vous l'amène même, ajouta-t-elle, que dans l'intention de vous la laisser, & avec la certitude que vous n'oublierez rien pour la placer auprès de quelque femme de qualité. Vous en logez; & cela ne doit pas vous être bien difficile, vous ne devez pas douter, répon-

dit Madame Hépenny, que je ne m'emploie de tout mon pouvoir à ce que vous demandez, & qu'une personne si faite pour intéresser, & qui vous est si chère, ne me le soit pas beaucoup à moi-même: mais me la laisser! ma sœur, songez-vous bien à ma profession? ma maison est nécessairement ouverte à tout le monde: votre filleule est charmante; il se peut qu'il loge ici des gens qui le lui disent, & il n'est peut-être pas impossible que quelqu'un ne lui fasse trouver du plaisir à se l'entendre dire. Je n'ai pas le tems de la garder... Oh! interrompit Madame Piking, c'est une peine qu'elle saura vous épargner: elle est dans l'usage de se garder elle-même: en un mot, je vous réponds de sa façon de penser; & vous pouvez la recevoir, sur ma parole. Je la reçois donc, & de bon cœur, reprit Madame Hépenny, & d'autant plus volontiers que je la trouve charmante. D'ailleurs, toute ma maison étant retenue pour Madame la duchesse de Suffolk, notre aimable enfant n'y courra pas les mêmes risques que si j'y avois de ces jeunes lords si impertinens, si mal élevés, & si libertins, comme cela ne m'arrive que trop souvent.

La bonne Pikring fatifait de cet arrangement, & du goût que fa foeur paroiffoit prendre pour fa chere Lucie, fongea à retourner à Londres, où fa préfençe étoit néceffaire; ainfi, après deux jours de féjour à Bristol, elle dit à fa prétendue niece, un adieu auffi tendre & auffi douloureux qu'elle auroit pu le dire à fa propre fille. Penfez, & agiffez toujours, ma chere enfant, lui dit-elle en l'embraffant, comme vous avez fait jufqu'ici, & foyez fûre qu'à cette condition, je ne vous abandonnerai jamais. Je vous laiffe chez une foeur qui m'eft chere, & qui me paroît commencer à vous aimer. Si, cependant, quelque chofe vous déplairoit, vous n'avez qu'à m'écrire, & je reviendrai fur le champ vous reprendre.

Lucie qui avoit le cœur pénétré des bontés de cette femme, ne s'en fépara qu'avec un vrai chagrin; enfin, il fallut qu'elles fe quittaffent. Reftée feule avec Madame Hépenney, Lucie jugea à propos de partager fon temps entre la lecture & mille petits ouvrages dont elle s'acquittoit avec une dextérité merveilleufe. Encore faifie de la peur que lui avoit fait le lord Chefter, à peine ofoit-elle regarder par la fenêtre, tant

elle craignoit qu'il ne fçût qu'elle étoit à Bristol, & qu'il ne fût venu l'y chercher. Madame Hépenney, furprife de voir une fille d'une figure fi diftinguée, fe réduire par choix à une fi profonde folitude, conçut pour Lucie une forte de refpect, qui l'engagea à redoubler pour elle d'égards & d'attentions. Peu de jours après, la ducheffe de Suffolk arriva avec un train confidérable. Le monde qu'elle attiroit dans fa maifon, & la crainte d'être vue, déterminèrent Lucie à ne plus fortir de fa chambre. Un jour que la ducheffe étoit partie avec toute fa fuite, Madame Hépenney monta chez Lucie, & l'obligea d'aller avec elle faire un tour de jardin. Après s'y être promenées quelque tems, elles entrèrent dans l'appartement de la ducheffe. Ce fut avec une joie extrême que Lucie y trouva un clavecin, & quelques instrumens. Elle ne put fe refufer au plaifir d'effayer fi fes talens pour la mufique étoient encore les mêmes, elle fe faifit d'abord d'une guitare, enfuite d'un deflus de viole, & finit par fe mettre au clavecin. Elle en jouoit fupérieurement. Madame Hépenney, qui ignoroit l'éducation que Lucie avoit reçue, étoit fi confondue de ce qu'elle

voyoit & si occupée du plaisir de l'entendre, que Madame de Suffolk, qui étoit revenue en chaise à porteurs, pour répondre à des lettres qu'on venoit de lui apporter de Londres, entendit ce petit concert pendant plus d'un quart-d'heure sans être apperçue d'aucune des deux. Lucie, quand elle entra, chantoit un air Italien en s'accompagnant. Sa voix étoit douce, flexible, tendre & ménagée avec tout l'art qui pouvoit la faire valoir. Madame de Suffolk qui aimoit la musique, & qui jouoit de tous les instrumens que Lucie avoit trouvés chez elle, ne se laissoit ni de l'entendre ni de l'admirer, lorsqu'un mouvement involontaire qu'elle fit, suspendant l'attention de la Hépenney, la fit remarquer de cette femme. Le cri que cette vue inopinée lui arracha, interrompit Lucie. Jugeant alors, moins encore au respect de la Hépenney, qu'à l'air de Madame de Suffolk, devant qui elle se trouvoit, elle se leva avec précipitation, & faisant à la duchesse une révérence aussi noble que respectueuse, elle lui demanda pardon d'avoir osé entrer chez elle, & de s'y être amusée. Vous voulez donc, lui répondit la duchesse, me demander pardon du plaisir que vous m'avez procuré, en me faisant entendre

la voix la plus agréable & la plus touchante que j'aie entendue de ma vie. Dites-moi seulement, je vous prie, à quel hasard je dois ce bonheur, & si je puis me flatter que pendant mon séjour ici, vous voudrez bien me le procurer quelquefois. Je ne mérite pas, Madame, répondit Lucie, l'éloge que vous daignez faire de mes foibles talens; & je m'estimerai trop heureuse, & serai trop honorée en effet s'ils peuvent vous amuser. Ma tante vous dira, Madame, que je suis à vos ordres. Votre tante! s'écria la duchesse, quoi! Madame Hépenney, cette jeune personne est votre niece; & que fait-elle, ou à quoi la destinez-vous? A être, Madame, repliqua la Hépenney, auprès de quelque dame, à laquelle ses talens pourront plaire. Ah! s'écria Madame de Suffolk avec vivacité, n'en cherchez pas d'autre que moi, ou vous m'avez pour ennemie jurée. Ne voulez-vous pas bien, demanda-t-elle à Lucie, vous attacher à moi, non en qualité de domestique, car vous n'avez sûrement pas été élevée pour l'être, mais comme une compagne avec laquelle je me ferai un plaisir de vivre? Vous me comblez de vos bontés, Madame, répondit Lucie, & je tâche-

rai de les mériter par l'attachement le plus inviolable.

Eh bien ! dit Madame de Suffolk, de ce moment vous pouvez vous regarder comme à moi ; mais, encore une fois, je ne veux pas que ce soit en qualité de suivante : j'ai sur vous d'autres projets ; mais j'ai besoin pour m'y confirmer de vous connoître davantage. Ce que je veux faire pour vous pourra vous plaire. Une seule chose m'embarresse dans mes vues ! Etes-vous connue de mes gens ? J'ai peine à le croire, puisqu'aucun d'eux ne m'a parlé de vous. Non, Madame, répondit la Hépenney, quoiqu'elle fût chez moi avant votre arrivée, elle sort aujourd'hui de sa chambre pour la première fois. Tant mieux, répliqua la duchesse, hâtez-vous de l'y remener. Je veux, lorsque je jugerai à propos de la faire paroître, qu'elle soit aussi nouvelle pour tout mon monde, qu'elle semblera l'être pour moi. Jusques-là, je ne la verrai qu'incognito, & je me flatte qu'en nous connoissant un peu plus, je trouverai dans son caractère de quoi justifier ce qu'elle m'inspire, & que, de son côté, elle trouvera en moi de quoi augmenter l'attachement qu'elle me promet. Adieu, nous nous rever-

rons bientôt : partez au plus vite, ajouta-t-elle, voyant que Lucie s'appretoit à lui faire des remerciemens ; je craindrois que quelqu'un n'arrivât, & je serois outrée, je vous l'avoue, que quelque chose pût contrarier mon projet.

En achevant ces paroles, Madame de Suffolk fit sortir Lucie par une fausse porte ; & pendant huit jours, se déroba à tous les amusemens de Bristol, qui, à la vérité, par la disposition d'esprit où elle étoit, ne la touchoient guere, pour jouir du plaisir d'avoir & d'entendre Lucie. Elle lui trouva, dans ses conversations particulières, tant de mœurs, de douceur & d'agrémens, & la prit dans une amitié si vive qu'elle ne voulut pas différer plus long-tems l'exécution du projet qu'elle avoit formé. Je vais, lui dit-elle, paroître vous attendre comme une fille de condition, que l'on me donne pour être auprès de moi ; & dans quelques jours vous vous présenterez à moi, comme arrivant d'un couvent de Flandres : car n'ayant l'accent d'aucune de nos provinces, je ne sçaurois supposer que vous en arriviez, encore moins de Londres, où l'on ne manqueroit pas des'informer de vous.

En conséquence de cette résolution,

Madame de Suffolk se fit un plaisir de disposer tout pour la réception de Lucie ; elle l'annonça aux gens qui alloient chez elle ; & sa maison l'apprit par les nouveaux domestiques, dont elle l'augmenta pour le service de cette jeune personne. Elle eut aussi la précaution de faire venir de Londres tout ce qui étoit nécessaire pour habiller, & même parer Lucie, & fit adresser les balots à la Héppenny, afin qu'on ne pût pas supçonner que Lucie tint rien d'elle.

Les graces, les talens & la beauté de Lucie avoient inspiré plus d'amitié pour elle à Madame de Suffolk, qu'elle n'en avoit senti de jalousie. Ce n'étoit pas cependant, quoiqu'elle fût de la figure du monde la plus agréable, la plus noble & la plus intéressante, qu'elle pensât d'elle-même assez bien, pour se flatter que Lucie n'eût pas de quoi l'effacer, mais son ame, naturellement noble, ne connoissoit pas le lâche sentiment de l'envie. Elle se faisoit un plaisir délicat & nouveau d'imaginer que cette jeune personne lui devoit non-seulement son bien-être, mais encore l'estime & la considération du public, l'amitié de ceux qui paroïtroient ses égaux, & le respect de ceux qui se croiroient ses inférieurs.

Peu de jours après que la duchesse l'eut vue pour la première fois, Lucie lui fut annoncée, & elle la reçut comme elle auroit pu recevoir une parente qui lui auroit été chère. Tout ce qui approchoit de Madame de Suffolk prit son ton ; chacun s'empressoit à l'accabler d'éloges, d'amitié, de respect. Lucien n'avoit pas besoin de prendre beaucoup sur elle-même, pour recevoir d'un air noble & naturel ce que l'on croyoit qu'on lui devoit, & pour rendre elle-même ce que d'après le personnage qu'elle jouoit, elle croyoit devoir. Accoutumée dès sa plus tendre enfance au rôle que Madame de Suffolk croyoit lui faire jouer pour la première fois, elle n'étoit gênée que par la défense expresse que sa bienfaitrice lui avoit faite, de lui trop marquer en public un respect & une reconnaissance dont l'excès auroit pu occasionner des réflexions qui auroient nui à son projet. Au milieu de tant de sujets de joie, Lucie n'étoit cependant pas sans inquiétude. Quand elle auroit été sûre que le lord Chester ne vint pas à Bristol, comment, logeant chez la duchesse, qui le connoissoit sans doute, éviter de le rencontrer à Londres ? Comment aussi se soustraire aux yeux de ce

Rutland qu'elle rendoit si malheureux, & qui lui étoit cependant si cher ? Ces affligeantes idées, qu'elle ne se présenteoit que trop souvent, la tourmentoient au point qu'enfin elles prirent assez sur son repos & sur sa gaieté, pour que Madame de Suffolk la crût indisposée. Lucie qui n'imaginoit pas d'autre moyen pour éviter le lord Chester, que de rester dans la plus profonde solitude, la confirma dans cette idée, & la pria de vouloir bien la dispenser pendant quelque tems de l'accompagner.

Un jour que, sur le prétexte de cette indisposition prétendue, elle étoit restée seule, Madame de Suffolk, qu'elle n'attendoit pas si-tôt, rentra avec précipitation; mais, si émue & si changée qu'elle en étoit méconnoissable. Je me trouble mal, dit-elle, en entrant, d'une voix foible, que l'on me couche promptement & qu'on me laisse seule. Lucie qui, par respect, n'osoit l'interroger, prit pour elle un ordre si général, & alloit se retirer, lorsque Madame de Suffolk la pria de rester. Ah! Lucie s'écria Mad. de Suffolk, fondant en larmes, dès qu'elle se vit en liberté, jamais je n'eus plus besoin d'une amie, & jamais vous ne m'eûtes aussi nécessaire. Vous voyez, ma chere Lucie, la plus malheureuse de toutes les

femmes, & qui, dans ce moment croit l'être, d'autant plus qu'elle a plus lieu de craindre, que ce qu'elle va vous confier ne lui fasse perdre beaucoup de votre estime. Ah! Madame, s'écria Lucie, pouvez-vous penser que rien au monde puisse altérer mon attachement & mon respect pour vous ? On respecte forcément quelquefois ce qu'on n'estime pas, répondit Madame de Suffolk; & quant au sentiment de l'amitié, il ne se peut point, ma chere Lucie, qu'il subsiste avec le mépris. Ce n'est pas à ce qu'il a plu à la fortune que je fusse, & à quoi je n'ai jamais attaché que le prix que cela mérite, que je voudrois devoir le respect: celui que l'on inspire par ses vertus est le seul qui puisse satisfaire une ame noble, le seul que je voudrois de vous, qui nous convienne à toutes deux, & que je crains en ce moment que vous ne puissiez plus avoir pour moi. Eh! Madame, lui dit Lucie, regardez vous des erreurs comme des crimes, & pensez-vous que toute jeune, & sans expérience que je suis, je ne veuille donner que du mépris à ce qui ne mérite sans doute que la plus tendre compassion. Ah! Lucie, s'écria Madame de Suffolk, il faut aimer, ou du

moins avoir aimé pour connoître tout le pouvoir de l'amour, & plaindre les malheureux qui en sont la victime. Non, je ne suis pas de ces femmes méprisables, pour lesquelles tout est tentation, qui travaillent à se séduire elles-mêmes, & qui regardent les principes les plus respectables comme les plus misérables préjugés. Hélas ! je n'ai pas cédé la victoire ; on ne m'a pas trouvée vaincue dès l'instant qu'on m'a attaquée, & je n'ai averti moi-même, ni par des regards indécents, ni par des actions peu mesurées, que pour peu que l'on pressât mon cœur, il étoit tout prêt de se rendre. J'aurois mille fois préféré la mort à une chute si peu faite pour moi, qui n'auroit pas même dû flatter la vanité de mon amant, & ne pouvoit m'exposer qu'à son mépris. Cependant je n'en crains pas moins le vôtre ; & ne me sens guere moins humiliée devant vous de ma foiblesse, que je ne le fus devant lui-même, lorsqu'enfin il me força de la lui avouer. Encore une fois, Madame, lui dit Lucie, en lui baissant affectueusement la main, qu'une crainte si injuste n'acheve pas de troubler votre ame. Lorsque l'on pense aussi bien que vous, on n'a pas besoin de conseils ; & quand je serois en droit de

vous faire des reproches, iroient-ils jamais aussi loin que ceux que vous vous faites à vous-même ? Eh ! qui peut se vanter de n'avoir jamais de foiblesse ? Pourquoi me prévaudrois-je contre vous, de ma vertu, lorsque je ne la dois sans doute qu'au bonheur de ne m'être pas trouvée dans les mêmes circonstances. Je crois que je puis être sûre que je ne me serois pas moins respectée que vous-même ; mais, qu'il s'en faut que je puisse, que je veuille même l'être, que je n'aurois pas eu le malheur de succomber, si celui qui doit peut-être triompher un jour de mon cœur, s'étoit trouvé dans le petit nombre de ceux qui l'ont attaqué ! Daignez donc, Madame, m'ouvrir votre ame, & soyez assurée de trouver dans la mienne tous les sentimens qui peuvent soulager votre douleur. Je vais donc m'y déterminer, répondit Madame de Suffolk, je me sens un besoin extrême de parler, & de mon amour & de mes malheurs, & je crois ne pouvoir pas en entretenir quelqu'un qui veuille bien s'y intéresser autant que vous.

Fin de la premiere Partie.